

c'est qu'une main prédestinée avait jeté en terre les premières semences. Personne n'ignore qu'en Juin, 1873, à l'heure où deux cents députés français se rendaient à Paray-le-Monial pour y consacrer leur patrie au Sacré-Cœur, une humble et dévote personne, autre Marie Alacoque ou autre Julienne Cornillon, soumettait à son directeur spirituel la première idée de ces démonstrations publiques en l'honneur de Jésus-Hostie. Mais ce qui doit nous intéresser davantage, c'est d'apprendre l'histoire de cette âme, et par quelle voie d'épreuves et d'obscurités Dieu la voulut conduire, avant d'en faire l'initiatrice d'un si hardi projet. Et si le nom de l'héroïne doit rester à couvert pendant un certain temps, du moins pouvons-nous, à l'aide de documents officiels déjà publiés par le journal *l'Univers*, refaire une à une les étapes de sa vocation eucharistique.

A vrai dire, elle n'en eut pas d'autre. Son désir de la vie claustrale, un désir voulu et raisonné où l'attrait naturel n'avait aucune part, ne fut jamais complètement réalisé. " Ange " authentique d'abord, puis successivement "Enfant de Marie" et "Ruban Bleu" au Sacré-Cœur, elle y donna entière satisfaction au point de vue de la piété, et de la régularité, sans que jamais la maîtresse générale, une liseuse d'âmes accomplie, ait eu l'occasion de découvrir le moindre signe de vocation particulière. Cependant une année environ après sa sortie du pensionnat, elle entra dans une petite communauté vouée au service des orphelins, y persévéra quelque temps, et se disposait même à faire profession, lorsque la Supérieure mourut. Et comme l'œuvre commune reposait en partie sur cette femme, la maison subit alors une telle épreuve, qu'un Jésuite éclairé conseilla à la novice de changer de voile et d'aller rejoindre ses anciennes maîtresses. Elle obtempéra docilement. " Mon Dieu," disait-elle, " je me laisserai conduire par votre Providence. " Mais, si vous m'accordez le choix, donnez-moi une vie d'humiliations et de sacrifices." Elle dut sentir que sa demande était exaucée à l'accueil un peu distant qu'on lui fit au Sacré-Cœur. On se rappelait qu'aux jours du pensionnat, Mademoiselle X, après avoir obtenu des succès partiels dans la préparation des examens, courait à un échec inévitable, dès qu'il s'agissait de paraître en public ; et les malicieuses conventines